

Qui est responsable de la violence ?

René Georges met en scène **Maison d'arrêt d'Edward Bond**, une pièce où il est question de la violence et de la prison quotidienne dans laquelle nous sommes enfermés.

Mike est un citoyen modèle, bien intégré dans la société. Il habite un appartement ouvrier et travaille dur pour le payer. Depuis la mort de sa femme, il vit seul avec sa fille. Un soir, il apporte une tasse de thé à Shiela. Mais elle refuse de boire, de bouger, de parler. Le père lui ordonne de prendre le breuvage et la supplie de répondre. Obstinalement, elle s'enferme dans la 'prison' où elle s'est murée. Et l'existence de Mike bascule dans la tragédie : il étrangle sa fille... D'une prison à l'autre - prison matérielle, morale, psychologique, sociale -, il ne cessera plus d'expier, de fuir devant sa destinée.

D'autant que Mike se dit innocent. Pourquoi décréte-t-il cela ? Et pourquoi a-t-il choisi de tuer son enfant ? Dans **Maison d'arrêt d'Edward Bond**, le spectateur est amené à se demander qui, de Mike le meurtrier ou de Frank le policier, est au fond le plus humain des deux. Parce que Frank, avec une violence terrifiante et préméditée, s'arrangera pour faire retourner Mike en prison. Avant d'aller se livrer, Mike a donné en cadeau son appartement à Frank : ce dernier était le petit ami de sa fille. Frank décidera par la suite d'entrer dans la police. Il reprendra l'appartement à Véra, l'amie



de Mike. Et Véra s'acharnera à le remplir de biens de consommation de très mauvais goût. C'est elle qui accueillera Mike à sa sortie de prison. L'homme s'enfuira et se réfugiera dans un autre appartement, plus spacieux que le sien, échappant ainsi à la surveillance des services de réinsertion. Frank viendra détruire cet endroit et accusera Mike du saccage... Comme le remarque **René Georges**, « *seul un tiers de Maison d'arrêt se déroule en prison. Mais la pièce multiple 'à l'extérieur' les figures d'enfermement, les espaces de réclusion, les pièges. Le plus significatif étant l'appartement de Mike, où il a assassiné sa fille : il est petit, encombré par une table trop grande* ». En sorte

que la prison, ici, est moins le lieu officiel de l'incarcération que cette prison où vivent les gens ordinaires en ignorant qu'ils sont en cage.

C'est qu'**Edward Bond** met à nu la violence que, dans notre 'prison' quotidienne, nous exerçons d'abord contre nous-mêmes. La responsabilité de cette violence, à qui faut-il l'imputer ? A l'individu ? A la société ? A l'état qui, par son autorité subtile, déshumanise Mike et son entourage à petit feu ? *« Peut-on être juste dans une*

société injuste, dans une société qui produit l'enfermement, la violence et l'aliénation des individus ? » interroge le metteur en scène, emboîtant le pas à l'auteur de **Maison d'arrêt**.

Né en 1934 à Holloway, au nord de Londres dans une famille ouvrière de quatre enfants, **Edward Bond** est l'un des dramaturges anglais les plus connus de sa génération. Son théâtre, radical, dépeint les problèmes de notre société, démonte les mécanismes de violence qu'elle engendre et analyse la façon dont elle fait perdre aux hommes leur humanité. Si **Bond** modère des situations qui, de banales, deviennent peu à peu extrêmes, c'est,

dit-il, « *pour obliger les gens à exploiter leur propre conscience, à utiliser le langage afin de se définir eux-mêmes et de définir la situation dans laquelle ils se trouvent pris* ». Ses pièces, politiques, engagées sont des électrochocs : d'incisives incitations à penser.

■ **Sabrina Weldman**

Maison d'arrêt

Au Théâtre de Poche
Chemin du Gymnase 1A
à 1000 Bruxelles
Jusqu'au 14/10
02/6491717
www.pocbe.be

"de Généraliste"
n° 800
5 octobre 2006